

Sur le Chapitre inédit du *Capital* et la périodisation du capitalisme

La présente contribution fait partie des débats qui se sont développés entre certains groupes internationalistes ⁽¹⁾. Elle discute le corpus théorique de deux d'entre eux selon lequel le '[Chapitre inédit du *Capital*](#)' de Marx – qui analyse la transition entre la subsomption formelle et réelle du capital sur le travail – constituerait une clé essentielle pour comprendre les dynamiques et les contradictions du mode de production capitaliste et, en particulier, qu'il offrirait un outil pertinent pour déterminer sa périodisation, à savoir, le passage d'un 'capitalisme jeune' à un 'capitalisme mûr' pour [Matériaux Critiques](#) ou d'un 'capitalisme ascendant' à une 'ère de rétrocession sociale' pour [Perspective Internationaliste](#).

Ces deux groupes parlent d'un processus continu entre ces deux phases mais situent néanmoins 'globalement' le moment clef du passage autour de la première guerre mondiale. Si nous avons mis des guillemets au terme 'globalement', c'est parce qu'il subsiste beaucoup d'ambiguïtés sur ce 'processus-moment' ainsi que sur les implications de ce passage d'une phase à l'autre dans la vie du capitalisme chez ces deux groupes comme nous allons le constater dans cette discussion.

⁽¹⁾ Par bien des aspects, nous sommes proches d'autres groupes internationalistes avec qui nous discutons, proches parce que nous partageons toute une série de positions et d'analyses 'communes' sur le plan politique, mais proches aussi au niveau des tâches essentielles à réaliser dans la période actuelle, à savoir, mettre l'accent sur l'approfondissement théorique compte-tenu : (a) d'un rapport de force qui reste toujours défavorable au prolétariat et (b) de la nécessité de rétablir et développer la théorie marxiste consécutivement aux falsifications introduites par la contre-révolution stalinienne.

Cependant, nous sommes souvent en désaccord sur le corpus théorique qui soutient ces positions politiques 'partagées', désaccords qui portent principalement sur la compréhension même des bases du marxisme et sur l'analyse de la trajectoire du capitalisme. Ces désaccords traversent aussi notre Forum *Controverses* et feront l'objet de prochaines contributions. Comme illustration de ces désaccords et discussions, nous pouvons renvoyer le lecteur :

a) Au [bilan d'une conférence qui s'est tenue en mai 2023](#) entre divers groupes et éléments internationalistes, conférence dont la première discussion a porté sur la trajectoire historique du capitalisme. Nous rendrons largement compte des textes proposés et du débat qui s'y est déroulé dans un prochain numéro de nos *Cahiers Thématiques*.

b) A un débat que nous menons avec deux camarades (Link et Anibal) dont le premier participe au groupe *Old Moles* et publie sur le site [Breath and Light](#) et le second qui anime le site [Inter-Rev](#), débat que nous avons justement intitulé [En défense du matérialisme historique](#) car il porte sur la compréhension même du marxisme et de la trajectoire historique du capitalisme.

L'analyse du groupe *Matériaux Critiques* (MC) est développée dans son texte sur [La périodisation non décadentiste du MPC](#) et celle de *Perspective Internationaliste* dans [IP and the Tradition of the Communist Left Part 2: Understanding the Trajectory of Capital](#). Notre propre analyse est exposée dans notre article sur la [Périodisation du capitalisme, positions révolutionnaires et fondement marxiste de son obsolescence](#).

Pourquoi Marx n'a-t-il pas jugé pertinent de publier ce 'Chapitre inédit' ?

D'emblée, une première question s'impose : si, comme tel, ce 'Chapitre inédit' du *Capital* de Marx est aussi essentiel que le prétendent ces deux groupes pour comprendre la vie, la périodisation et la nécrologie du capitalisme, pourquoi n'a-t-il pas jugé nécessaire de le publier in extenso ?

En effet, si l'on se réfère à ses manuscrits, ce chapitre aurait été écrit en 1864 et fait encore partie de l'avant-dernière rédaction du Livre I dont le plan contient six parties, ce 'Chapitre inédit' clôturant l'ouvrage ⁽²⁾. Or, ce plan est fortement remanié dans la rédaction finale de 1866 en vue de la publication du *Capital* et ce chapitre y disparaît. Il est donc absent de la première édition allemande du Livre I parue en 1867 et le sera dans toutes les éditions qui paraîtront de son vivant. Pourquoi ⁽³⁾ ?

À ce stade, une chose est certaine, Marx a consciemment jugé que, rédigé comme tel, ce chapitre n'était pas nécessaire à la bonne compréhension du *Capital*. Ceci devrait interroger MC et PI qui pensent que ce chapitre est crucial pour la bonne intelligence de cet ouvrage ! Nous ne voyons que deux réponses possibles à cette étrangeté :

⁽²⁾ Ce plan de l'avant-dernière rédaction du Livre I comprend six chapitres : I. Transformation de l'argent en capital ; II. Production de la survaleur absolue ; III. Production de la survaleur relative ; IV. Recherche complémentaire sur la survaleur absolue et relative ; V. Procès d'accumulation du capital ; VI. Résultats du procès de production immédiat. Le fameux '*Chapitre inédit*' correspond donc à ce VI^{ème} et dernier chapitre du Livre I. Seules 45 pages continues ainsi que quelques autres épars ont été retrouvées de ce manuscrit dont l'écriture date de 1863-64.

⁽³⁾ La question que nous posons est d'autant plus pertinente que, si ce chapitre était si fondamental à la compréhension de son ouvrage, pourquoi Marx ne l'a toujours pas inclus dans la 2^{ème} édition allemande qu'il a pourtant revue et réorganisée en 1872, ni dans la 3^{ème} qu'il a annotée peu avant sa mort en 1883, ni inclus dans l'édition de ce Livre I parue en langue française (1876), édition considérée comme originale par Marx lui-même car largement remaniée de sa main, ni dans les deux éditions en russe qui sont aussi parues de son vivant (1872 et 1878) ?

a) Publier le Livre I de son œuvre majeur en ‘omettant’ le chapitre le plus essentiel pour le comprendre ... ce serait prendre Marx pour un inconséquent ! C’est également contraire à tout ce que l’on sait de ses travaux, lui qui lisait, relisait et retravaillait constamment ses manuscrits avant de les publier : « *Il ne publiait rien qu’il n’eût remanié à plusieurs reprises, jusqu’à ce qu’il eût trouvé la forme qui lui convenait le mieux. L’idée de donner au public une étude insuffisamment travaillée lui était insupportable. Montrer ses manuscrits avant d’y avoir mis la toute dernière main eût été pour lui un martyre. Ce sentiment était si fort qu’il eût préféré - il me le dit un jour - brûler ses manuscrits que de les laisser inachevés* »⁽⁴⁾. L’idée d’un oubli est donc très peu crédible. Reste alors la seconde hypothèse possible :

b) Il existe une bonne raison à la non-publication, in extenso, de ce chapitre.

À notre avis, il n’y a rien d’étrange à l’absence de ce chapitre, l’explication découle à la fois d’un constat indéniable et d’une cohérence dans la méthode d’exposition du *Capital*. Le constat indéniable est que Marx a intégré les éléments qu’il jugeait importants de ce chapitre inédit dans celui publié sur la *Survaleur absolue et relative* comme le montrent les extraits que nous citons ci-dessous⁽⁵⁾. La seconde raison tient à une question de cohérence dans la méthode d’exposition du *Capital*.

(4) [Souvenirs sur Marx](#), Paul Lafargue, p82, Ed. du Progrès – 1982.

(5) « *Elle sous-entend donc un mode de production spécifiquement capitaliste qui naisse spontanément et se développe d’abord avec ses méthodes, ses moyens et ses conditions sur la base de la subsumption formelle du travail sous le principe du capital. Puis la subsumption réelle du travail sous le capital prend la place de la subsumption formelle. Une mention suffira pour évoquer les formes bâtarde où le surtravail n’est pas directement pompé, par la force, au producteur, et où sa subsumption formelle sous le capital n’est pas encore intervenue. Ce sont les cas où le capital ne s’est pas encore emparé immédiatement du procès de travail. (...) Si, d’un côté, il suffit pour la production de survaleur absolue que le travail soit simplement subsumé de manière formelle sous le capital, que des ouvriers, par exemple, qui travaillaient auparavant pour eux-mêmes ou comme compagnons chez un maître de corporation, passent maintenant par le salariat sous le contrôle direct du capitaliste, nous avons vu, d’un autre côté, que les méthodes de production de la survaleur relative étaient aussi en même temps des méthodes de production de survaleur absolue. (...) ...dès lors que son emprise s’étend à toutes les branches. [Le mode de production spécifiquement capitaliste] devient alors la forme universelle, socialement dominante du procès de production. Il n’agit plus comme méthode particulière de la production de survaleur que dans la mesure, premièrement, où elle atteint des industries qui jusqu’à présent n’étaient que formellement soumises au capital, dans le cours même, donc, de sa propagation* » Marx, *Le Capital*, Livre I, 4^e édition allemande, Cinquième section, Chapitre XIV – *Survaleur absolue et relative*, Éditions Sociales.

La méthode d'exposition du *Capital* et le 'Chapitre inédit'

Alors que Marx affirme que tout est historique, il n'a pourtant pas utilisé cette méthode d'exposition dans la rédaction de son 'Opus Magnum' ! Ainsi écrit-il très explicitement dans les *Grundrisse* que : « *Pour développer les lois de l'économie bourgeoise, il n'est donc pas nécessaire d'écrire l'histoire effective des rapports de production* ». En effet, pour reprendre ses propres termes, il analyse « *l'anatomie* » du capitalisme en introduisant progressivement chaque catégorie-concept-abstraction nécessaire à sa compréhension, et ce, dans le cadre d'un capitalisme totalement achevé sur une terre considérée comme une seule nation et exclusivement composée de capitalistes et d'ouvriers. Autrement dit, Marx n'a pas besoin de décrire chronologiquement toutes les étapes du développement historique du capitalisme pour en dégager ses lois, ses dynamiques et ses contradictions, puisqu'il les met en évidence dans le contexte d'une planète entièrement conquise par les rapports sociaux de production capitalistes !

Certes, ce 'Chapitre inédit' est très intéressant pour décrire un épisode de l'évolution *historique* du mode de production capitaliste, mais si Marx ne l'a pas retenu dans sa version finale, c'est parce qu'il en a intégré les principaux éléments dans d'autres parties de son œuvre et que ce chapitre ne devenait donc plus indispensable, rédigé comme tel et in extenso, pour comprendre son ouvrage. D'ailleurs, s'il était si essentiel, selon les dires de PI et MC, il est évident que Marx l'aurait publié tel quel, à moins de le considérer comme particulièrement stupide !

À notre connaissance, ni PI, ni MC ne se sont posé cette question. Gageons que cela ne saurait tarder, mais il en va de ce 'Chapitre inédit' comme du 'Communisme primitif', au moins on en connaît les éléments et ressorts factuels, au plus féconde est l'imagination.

Pour notre part, nous préférons rester prudent en constatant un élément indubitable : Marx a pertinemment choisi de ne pas publier ce chapitre, rédigé comme tel, dans toutes les éditions du Livre I parues de son vivant et que ce choix est cohérent avec la méthode d'exposition et le contenu de l'ouvrage finalement édité. Pour le reste, ni ses manuscrits, ni ses correspondances, ni les témoignages connus ne permettent de trancher entre les nombreuses hypothèses imaginées et imaginables.

Précisions sur la méthode d'exposition du *Capital*

Afin d'éviter tout faux procès et dans le but de discuter les analyses respectives réellement défendues, précisons d'emblée que nous n'affirmons aucunement que l'analyse historique soit absente du *Capital* puisque ce dernier regorge d'exemples et de contextualisations historiques et contient même un chapitre plus spécifiquement historique sur l'accumulation primitive, etc. Ce que nous disons, c'est que Marx n'introduit pas tous les concepts-catégories-hypothèses-abstractions nécessaires à la compréhension du capital et de sa nécrologie de façon chronologique, au fur et à mesure de leur apparition dans le temps.

Ainsi, il est significatif que le chapitre plus historique sur l'accumulation primitive soit placé à la fin du Livre I et non au début. De même, Marx intègre son analyse de la subsomption formelle et réelle du travail par le capital lorsqu'il expose le processus de *Production de la survaleur absolue et relative* dans la cinquième section du Livre I et non dans un exposé sur les transformations du capitalisme tout au long de son développement.

Comme l'analyse de Marx se déploie dans le cadre d'un système pleinement achevé, sur une terre considérée comme une nation uniquement composée de capitalistes et de prolétaires, il est 'non chronologique' par définition ⁽⁶⁾ ! Ce cadre est d'ailleurs réaffirmé à plusieurs reprises tout au long des trois premiers livres de son ouvrage :

Livre I : « *Pour comprendre l'objet de notre étude dans sa pureté, pour le débarrasser d'incidents inutiles, il faut considérer le monde commerçant comme une seule nation et supposer que la production capitaliste s'est établie partout et s'est emparée de toutes les branches d'industrie* » ⁽⁷⁾.

Livre II : « *D'après notre hypothèse – domination générale et absolue de la production capitaliste – il n'y a que deux classes : la classe capitaliste et la classe ouvrière* » ⁽⁸⁾.

⁽⁶⁾ Notons que si le capitalisme actuel se rapproche furieusement de cette hypothèse, ce n'est pas encore tout à fait le cas puisqu'il existe, en Afrique notamment (mais pas seulement), des secteurs économiques et zones géographiques non encore pénétrés par les rapports capitalistes (même si dominés par ces derniers, cela va de soi). C'est justement cette hypothèse qui, avec bien d'autres éléments, font que cet ouvrage reste très actuel !

⁽⁷⁾ Ed. Sociales tome 3, p22.

⁽⁸⁾ Ed. Sociales tome 1, p323.

Livre II: « Ici il n'y a que deux classes en présence : la classe ouvrière, qui ne dispose que de sa force de travail ; la classe capitaliste, qui possède le monopole des moyens de production sociaux comme de l'argent » ⁽⁹⁾.

Livre III: « Imaginons que la société tout entière soit composée simplement de capitalistes industriels et d'ouvriers salariés » ⁽¹⁰⁾.

La même erreur de méthode que celle faite par Rosa Luxemburg

Marx écrit dans sa postface à la deuxième édition allemande que : « *La méthode employée dans Le Capital a été peu comprise...* », c'est effectivement ce que n'a pas compris Rosa Luxemburg qui est allée rechercher dans **un élément du développement historique** du capitalisme (l'épuisement des marchés précapitalistes) l'origine de la dynamique, des contradictions et de la périodisation du capitalisme. C'est cette même erreur de méthode que PI et MC reproduisent en allant rechercher dans **un élément du développement historique** du capitalisme (le passage de la subsumption formelle à réelle du capital sur le travail) les racines des dynamiques, contradictions et périodisation du capitalisme.

En effet, c'est cette absence d'approche *historique* dans la méthode d'analyse du *Capital* qui constitue le reproche essentiel que Rosa Luxemburg adresse à Marx : « *L'hypothèse théorique d'une société composée exclusivement de capitalistes et d'ouvriers ... me semble inutile et gênante lorsqu'il s'agit de l'accumulation du capital social total. L'accumulation, qui est le processus historique réel du développement capitaliste, reste incompréhensible si l'on fait abstraction de toutes les conditions de cette réalité historique (...)* C'est ici qu'intervient ma critique » (Anti-critique).

Marx dégage les dynamiques et contradictions du capitalisme dans le cadre d'un système pleinement achevé

Comme nous venons de le voir, Marx n'a pas besoin de toutes les vicissitudes et méandres des étapes du développement historique du capitalisme pour en rechercher les éléments définissant ses limites puisqu'il dégage ces dernières au sein d'un capitalisme pleinement achevé, composé uniquement de capitalistes

⁽⁹⁾ Ed. Sociales tome 2, p73.

⁽¹⁰⁾ Ed. Sociales tome 2, p145.

et d'ouvriers – caractère achevé qui est d'ailleurs très loin d'être le cas lors du passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital !

Pourquoi Marx dégage les contradictions et limites du capitalisme dans ce cadre ? Tout simplement parce qu'il a toujours relié le développement d'un mode de production (féodal, antique, asiatique...) à l'adoption et généralisation d'un nouveau rapport social fondamental (servage, esclavage, tribut...) et l'obsolescence de ce mode à l'inadéquation entre ce rapport fondamental et le niveau atteint par le développement des forces productives : « *Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société* » ⁽¹¹⁾.

Il en va de même pour le capitalisme au sein duquel le salariat est : « *cette forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs* » et où ce rapport social de production constitue « *le secret le plus profond, le fondement caché* » de ce mode de production ⁽¹²⁾. C'est alors dans ce rapport social de production salarial qu'il faut rechercher les dynamiques et les contradictions du capitalisme.

Marx l'énonce explicitement lorsqu'il situe le lieu où réside l'obsolescence du capitalisme, à savoir **le travail salarié** : « *...Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient un obstacle au développement des forces productives du travail. Parvenu à ce point, le capital, c'est-à-dire le travail salarié, entre vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives*

⁽¹¹⁾ préface à la [Critique de l'économie politique](#).

⁽¹²⁾ En voici la citation complète et la source : « *Cette forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs... C'est la base de toute forme de communauté économique, issue directement des rapports de production et en même temps la base de sa forme politique spécifique. C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct (rapport dont les différents aspects correspondent naturellement à un degré défini du développement des méthodes de travail, donc à un certain degré de force productive sociale), qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de tout l'édifice social et par conséquent de la forme politique que prend le rapport de souveraineté et de dépendance, bref, la base de la forme spécifique que revêt l'État à une période donnée* » Marx : Le Capital, Livre III, Section six Conversion du surprofit en rente foncière, § XLVII Genèse de la rente foncière capitaliste, II. La rente en travail, p.172, Ed. Sociales 1974, Volume VIII, [sur le Web](#).

*dans le même rapport que les corporations, le servage, l'esclavage, devient une **entrave dont, nécessairement, on se débarrasse**. (...) L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux rapports de production qui étaient les siens jusqu'alors s'exprime dans des contradictions aiguës, des crises, des convulsions »⁽¹³⁾.*

Marx ne peut être plus clair ici : *'tout comme pour le servage et l'esclavage, à un certain point, le rapport social de production capitaliste – le travail salarié – devient une **entrave dont nécessairement on se débarrasse**',* écrit-il. C'est exactement la même idée qu'il exprimait lorsqu'il exposait dans sa préface à la [Critique de l'économie politique](#) « le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, sert de fil conducteur à mes études [...] À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient **ces rapports en deviennent des entraves**. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale ». Et ce point où le rapport social de production capitaliste salarié devient une **entrave** pour le développement des forces productives est atteint dans le cadre d'un capitalisme régnant sur toute la planète et composé uniquement de capitalistes et d'ouvriers ... c'est-à-dire quasiment un capitalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui à la charnière entre le XX^e et le XXI^e siècle et non lors de la première guerre mondiale où le monde était encore très largement agricole et où ce mode production était limité à très peu de pays, de population et de salariés !

Les limites fondamentales du capitalisme selon Marx ne résident donc, ni dans le passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital (*Perspective Internationaliste* et *Matériaux Critiques*), ni dans les monopoles et l'impérialisme (Lénine – TCI), ni dans l'épuisement des marchés précapitalistes (Luxemburg – CCI), ni dans la baisse tendancielle du taux de profit (Grossman-Mattick), ni dans l'échange inégal (Samir Amin), etc. mais dans les contradictions de son rapport social de production fondamental : le salariat.

⁽¹³⁾ Marx : Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse), III. Le chapitre du capital, troisième section, Le capital en tant qu'il fructifie, Transformation de la survalueur en profit, Éditions Sociales, Tome II : 237. Aux Ed. La Pléiade, Economie II : 272-273.

Il faut se méfier du syndrome du Graal et savoir raison garder

Que ce soit pour le capitalisme ou les autres modes de production, Marx a toujours expliqué leur développement comme le résultat de l'émergence et de la généralisation d'un rapport social de production qui leur était spécifique (salarariat, servage, esclavage, tribut...) et leur obsolescence à l'épuisement de ce même rapport en regard du niveau atteint par le développement des forces productives. Cette explication que nous avons succinctement rappelée ci-dessus pour le capitalisme est réitérée **des dizaines de fois dans toute son œuvre**, depuis ses premiers écrits jusqu'aux derniers. Nous avons donc trois questions fondamentales à poser à PI et MC :

1- Pourquoi abandonnent-ils cette explication fondée sur la dialectique contradictoire entre les rapports sociaux de production et les forces productives ? Quels sont leurs désaccords avec Marx concernant cette explication traditionnelle qui traverse toute son œuvre et constitue le cœur de son analyse matérialiste et historique ?

2- Quels sont les arguments qui fondent le remplacement de cette explication, récurrente chez Marx, par une autre qui se trouve dans un chapitre qu'il a consciemment jugé ne pas devoir publier, tel quel et in extenso. De plus, un chapitre dont il a extrait et intégré les principaux éléments dans celui sur la *Survaleur absolue et relative* ou renvoyé dans son Livre IV (les développements sur le travail productif et improductif).

3- Enfin, pourquoi retenir une explication qui porte sur une transformation historique particulière du capitalisme, transformation parmi tant d'autres tout aussi importantes, et l'ériger en clef de compréhension de l'avènement d'un capitalisme 'mûr' ou 'en rétrocession', ce que Marx ne fait absolument pas dans ce 'Chapitre inédit' ! En effet, si ce que Marx explique dans ce 'Chapitre inédit' constituait vraiment ce que ces deux organisations y mettent comme contenu, pourquoi ne retrouve-t-on pas cette explication ailleurs dans l'œuvre de Marx ? Pourquoi Marx a-t-il jugé ne pas devoir publier une explication aussi cruciale à la compréhension de la dynamique et de la périodisation du capitalisme ?

Poser ces questions, c'est tout simplement y répondre ! À notre sens, PI et MC succombent à la quête du Graal, à la quête de l'élément mystérieux et caché qui expliquerait tout. En effet, cette transition de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital acquiert chez eux un tel statut d'explication totalisante, voire totalitaire, que tout s'expliquerait à partir de là (cf. infra) – ce qui n'est absolument pas le cas dans ce que Marx développe dans ce 'Chapitre inédit'.

Processus continu ou périodisation discrète et invalidation empirique

Tant PI que MC reconnaissent que ce passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital est un processus continu qui se déroule tout au long de l'histoire du capitalisme. Ainsi, *Matériaux Critiques* affirme que « *Cette succession de phase est singulièrement **un processus continu** » ». De même, *Perspective Internationaliste* écrit : « *que la transition à la domination réelle du capital sur la société a commencé dans les métropoles industrielles au 19e siècle, son triomphe, sa consolidation et son extension globale, a été un phénomène du 20e siècle ; elle a transfiguré le paysage social, particulièrement dans la seconde moitié du siècle dernier, et se poursuit maintenant, au 21e siècle. Elle n'est pas finie et ne finira jamais tant que le capitalisme existera* » (PI n°58-59).*

Mais alors se pose une nouvelle question : comment « *un processus continu* » qui « *ne finira jamais* » pourrait-il définir un phénomène discret (ponctuel), à savoir le moment où le capitalisme devient un mode de production 'mûr' ou se transforme en 'ère de rétrocession sociale' ? La démonstration manque totalement. Elle manque d'autant plus que ceux qui s'appuient sur cette transition de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital l'utilisent pour affirmer que le capitalisme devient 'globalement' 'mûr' (*Matériaux Critiques*) ou 'en rétrocession' (*Perspective Internationaliste*) autour de la première guerre mondiale.

Tentons alors d'objectiver ce passage de phase : au moment de ce premier conflit, les pays développés qui connaissent cette transition représentent 15% à 25% de la population mondiale et 5% à 8% du salariat. Or, aujourd'hui, deux tiers du prolétariat mondial se trouve en Asie, les pays émergents représentent +/- 45 % de la population mondiale et le salariat y est bien plus développé qu'en 1914 ! Dès lors, dans les faits, l'avènement d'un capitalisme 'mûr' ou d'une 'ère de rétrocession sociale' se déroule beaucoup plus intensément et quantitativement aujourd'hui qu'il y a un siècle ... puisque ce fameux passage de la subsumption formelle à réelle est bien plus intense à l'heure actuelle qu'autour de la première guerre mondiale, et ce, tant en valeur absolue qu'en valeur relative, que ce soit au niveau du nombre de pays concernés, de la quantité ou proportion de population ou de salariés concernés !

De nouvelles contradictions qui mènent de Charybde en Scylla

Tout comme le [Courant Communiste International](#) (CCI) ou la [Tendance Communiste Internationale](#) (TCI) dans leurs plateformes respectives, PI et MC lient très étroitement la défense des positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* à un passage de phase dans la vie du capitalisme : de l'ascendance à la décadence pour le CCI, l'entrée dans l'époque impérialiste pour la TCI et le passage de la subsomption formelle à réelle du capital sur le travail pour PI et MC ⁽¹⁴⁾ :

a) Ainsi, dans la thèse 15 de son texte, *Perspective Internationaliste* nous explique que la subsomption réelle « *change inévitablement tant le contenu que la forme de toutes les institutions qui précédemment étaient extérieures au marché et occupaient un espace relativement autonome. (...) Ce processus entraîne aussi l'émergence du capitalisme d'État, l'intégration de l'État dans le marché, dans lequel il en est venu à jouer un rôle central, d'organisateur, qui a encore changé sa fonction et sa forme. L'osmose de l'État et de l'économie est un produit 'naturel' de la domination réelle. Ce processus, par lequel les sphères précédemment non économiques de la société sont envahies par la loi de la valeur, s'est déployé graduellement sur le temps et de manière inégale, plus vite ici, plus lentement là-bas. Tragiquement mais inévitablement, il a conquis aussi les organisations de masse qui avaient surgi de la classe ouvrière,*

⁽¹⁴⁾ Ce lien 'nécessaire et très étroit' entre la défense des positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* et l'ouverture d'une phase 'décadente' (CCI), 'impérialiste' (TCI), 'mûre' (MC) ou de 'rétrocession sociale' (PI) au sein du capitalisme a été théorisé par la [Gauche Communiste de France](#) (GCF). Selon cette dernière, l'immaturation du capitalisme durant la phase précédente permettrait la défense d'un programme politique où 'tout était possible' (le soutien à des pays ou fractions progressistes de la bourgeoisie ; l'obtention de réformes réelles et durables via la lutte syndicale et parlementaire ; etc.) alors que la phase de maturité du capitalisme rendrait ce programme obsolète. Or, ce lien n'est aucunement nécessaire. Beaucoup d'autres organisations révolutionnaires défendent les positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* en les rattachant à d'autres explications et phénomènes dans la vie du capitalisme. Ainsi, deux branches aussi éloignées que sont les bordiguistes ou Anton Pannekoek (dans son ouvrage majeur *Les Conseils Ouvriers*) les défendent sans avoir recours à un lien 'supposément nécessaire' à un passage de phase dans le capitalisme. Il en va de même pour Marx qui a évolué dans ses prises de position politique tout au long de sa vie en fonction du développement du capitalisme et des rapports de force entre les différentes fractions au sein de la classe dominante. D'un soutien à l'aile progressiste de la bourgeoisie, Marx va passer à une théorie de la 'révolution en permanence', clôturer l'ère des émancipations nationale en Europe après 1871, et même considérer que la bourgeoisie a pu corrompre et intégrer certains syndicats. Marx n'a nul besoin d'expliquer toutes les évolutions de ses positions politiques par un passage de phase d'un capitalisme 'jeune' à 'mûr'. Nous y reviendrons dans une autre contribution.

organes de lutte et d'autodéfense, expressions aussi d'une relative autonomie culturelle et sociale prolétarienne ».

b) De même, pour *Matériaux Critiques* : « *Il s'agit là de la clef pour la compréhension du capitalisme contemporain et de son « avenir » car il définit ainsi la phase spécifiquement capitaliste du mode de production capitaliste. Dans cette période vont se développer des formes de domination/soumission (subsomption), elles aussi spécifiquement capitalistes et seules à même d'expliquer et de comprendre la réalité mondiale du capital au vingtième et vingt et unième siècle (fin de la période de colonisation). C'est pourquoi ces concepts qui peuvent paraître obsolètes ou « dépassés » sont essentiels pour déterminer la stratégie et les tactiques adéquates et opérationnelles pour le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui, si celui-ci ne veut plus reproduire à l'infini ses mêmes erreurs. (Syndicalisme, parlementarisme, gradualisme, immédiateisme, pacifisme...)* » (c'est nous qui soulignons).

Fort bien, mais alors surgit un nouveau questionnement : si ce passage de phase au sein du capitalisme est « *un processus continu* », s'il « *ne finira jamais* », s'il « *s'est déployé graduellement sur le temps et de manière inégale, plus vite ici, plus lentement là-bas* », alors les partisans de cette analyse doivent logiquement adopter la théorie des aires géographiques de Bordiga qui défend que les conditions objectives de la révolution sont réunies dans certaines zones de la planète avant d'autres.

En effet, il y a un demi-siècle de cela, l'Asie – et en particulier la Chine et l'Inde – faisaient encore partie des zones les plus pauvres du monde avec une population très majoritairement agricole, c'est-à-dire à un stade encore antérieur à ce fameux passage entre la subsomption formelle et réelle du capital sur le travail ! Dès lors, le programme politique d'avant-première guerre mondiale pour le prolétariat des pays développés s'appliquait-il encore à ces zones géographiques pillées et détruites par la colonisation ? Les libérations nationales étaient-elles encore possibles dans ces zones où la domination réelle « *s'est déployée ... plus lentement là-bas* » ? Etc. *Matériaux Critiques* fait d'ailleurs un pas dans ce sens en citant *Fil du temps* : « *Mais il convient cependant de remarquer que la forme la plus développée – la subordination réelle du travail au capital avec l'extorsion de plus-value relative – peut constituer à son tour la base pour l'introduction de la première non seulement dans des pays précapitalistes (coloniaux), mais dans de nouvelles branches de la production* », or, tout comme Bordiga, *Fil du Temps* a soutenu quasiment toutes

les luttes dites de ‘libération nationale’ au cours du XX^e siècle. Serait-ce aussi le cas pour *Matériaux Critiques* ?

Et, si non, pourquoi ? Si dans la réponse à cette question de la part de ces deux organisations il nous est conté que la subsomption réelle atteinte dans la grosse dizaine de pays développés au début du XX^e siècle déterminait l’extension des caractéristiques de cette subsomption à l’ensemble de la planète, alors ils doivent également nous expliquer les trois choses suivantes :

1- Comment cette extension s’opérait-elle dans tous les domaines ?

2- Pourquoi une très large partie de ce monde pillé et déstructuré par le colonialisme et selon les besoins des métropoles a été maintenu dans le sous-développement pendant près de soixante à septante-cinq ans après la première guerre mondiale au point d’être appelé *Tiers-Monde* ?

3- Et, enfin, contre toute attente ⁽¹⁵⁾, pourquoi une grande partie de ce *Tiers-Monde* a pu spectaculairement se développer, à partir du milieu des années 1970 pour la Chine, et progressivement pour d’autres pays d’Asie par la suite ?

Gageons que ces deux organisations auront bien du mal à nous expliquer ces trois éléments alors que, selon eux – et si nous les avons bien compris – le monde est entièrement déterminé, et ce dès la première guerre mondiale, par toutes les caractéristiques de la subsomption réelle à tous les niveaux (économiques, sociales, politiques et idéologiques) et que le programme politique se modifie en conséquence !?

C.Mcl – 1^{ère} partie, le 24-08-2023

NB 1 : Dans la seconde partie de cette contribution, nous montrerons que MC et PI s’écartent notablement de l’analyse marxiste de l’évolution des modes de production, tant sur le plan théorique qu’empirique, et que cet écart les

(15) ‘Contre toute attente’ car tous les marxistes, de quelques bords qu’ils fussent, proclamaient avec certitude que le *Tiers-Monde* était irrémédiablement condamné au sous-développement. Ainsi, autant l’auteur de la présente contribution que les camarades de PI ont tous souscrits et défendus ces lignes publiées en 1980 : « *La période de décadence du capitalisme se caractérise par l’impossibilité de tout surgissement de nouvelles nations industrialisées. Les pays qui n’ont pas réussi leur ‘décollage’ industriel avant la 1^{ère} guerre mondiale sont, par la suite, condamnés à stagner dans le sous-développement total, ou à conserver une arriération chronique par rapport aux pays qui ‘tiennent le haut du pavé’. Il en est ainsi, de grandes nations comme l’Inde ou la Chine dont ‘l’indépendance nationale’ ou même la prétendue ‘révolution’ (lire l’instauration d’un capitalisme d’État draconien) ne permettent pas la sortie du sous-développement et du dénuement* » Revue Internationale n°23, MC & FM.

empêchent de correctement comprendre les évolutions historiques, ce que, paradoxalement, cette adoption de la ‘théorie du chapitre inédit’ était censée leur apporter !

NB 2 : Dans la troisième partie de cette contribution :

a) Nous examinerons d’autres contradictions insurmontables auxquelles mène cette analyse défendue par MC et PI, analyse annoncée comme ‘inspirée’ du chapitre inédit du *Capital* de Marx, mais en réalité basée sur des déductions et digressions illégitimes.

b) Nous mettrons également en évidence un nombre impressionnant d’écarts béants entre la réalité et cette ‘théorie’, ‘théorie’ censée pourtant rendre celle-ci intelligible.

c) Enfin, nous reviendrons sur l’évolution du groupe *Communisme ou Civilisation* qui, de chaud partisan de cette analyse du passage de la subsomption formelle à réelle..., l’a finalement abandonnée car elle était trop contradictoire avec les réalités et faits qu’elle était censée expliquer. Après un long cheminement, la conclusion de ce groupe est ‘on ne peut plus radicale’ puisqu’il la considère aujourd’hui comme constituant une véritable ‘imposture intellectuelle’ ! Sans aller jusque-là, ce qui est remarquable, c’est que ce groupe a su remettre en question ses schémas théoriques en regard de la réalité des faits venant les contredire au lieu de continuer à tordre les faits et la réalité pour les faire rentrer dans ses schémas analytiques. PI et MC sauront-ils aller jusque-là ?